

*Nam quis inaccessam per tot curvamina Laurum
 Parque tot ancepites possit adire vias ?
 Auspiciis sed ubi melioribus obvia fultis
 Gloria, victus abis laudis amore timor
 At miser errabam, & metâ diversa sequabar
 Cum reverent nostrum stamina nulla pedem:
 Vidit ut erantem, taciti non inscia voti,
 Passibus occurrit gratia vestra meis.
 Obsequiosa manus lectis è frondibus unam
 Carpsit, & optatum munus habere dedit.
 Hesperidum fructus, auro radiante decori,
 Vivite; quid vestras Gratia jactat opas ?
 Tuque sub immiti semper macrone renascens
 Cede locum foliis, aurea * virga, meis.
 Non timeas, ne bruma sacram, pulcherrima Laurum;
 Ne ve rapax possit ladere turba comam.
 Pervigil ignivomi tibi non opus ira Draconis,
 Sat dubium implicitis orbibus obstat iter.
 Nulli hominum anfractus fas extricare dolosor
 Ni quibus est vestrum cura fovare docus.*

TRADUCTION.

Vous, dont la gloire est assortie
 A l'équinnence des talens,
 Qui couronnez ces dons brillans
 Par une aimable modestie,

Combien de fois mon cœur, dans ses nobles trans-
 ports,

* *Æneid. lib. VI. v. 135.*

94 MERCURE DE FRANCE:

Où-t'il former l'espérance
D'unir votre Laurier aux honneurs dont la France
Anima mes foibles efforts ?
Combien de fois aussi , le fatal Labyrinthe
Qui renfermoit l'objet flateur
De mes desirs & de ma crainte ,
Vint-il à traverser cet espoir enchanteur ?
Sous un aspect plus favorable ,
La gloire enfin sçut l'emporter ;
Mais privé du fil secourable
Qu'aux besoins d'un ingrat l'Amour vint présenter ;
Dans un destin presque semblable ,
De quel heureux succès pouvois-je me flater ?
Quel étoit mon erreur extrême ?
Je m'éloignois , hélas ! du but où j'aspirois ,
Et sans retour je m'égarois.
Vous connoîtes mes vœux dans ma méprise même ;
Et loin de condamner ces vœux audacieux ,
Vous daignâtes me tendre une main gracieuse ,
Et d'une Branche précieuse
Orner mon front ambitieux.

O vous , qu'a tant chanté la Fable ,
Or végétant , brillant Rameau ;
Vous dont la sève inépuisable ,
Sous un tranchant impitoyable ;
Formoit sans cesse un jet nouveau ;
Vains objets des desirs avides
De tant de cœurs intéressés ;

DECEMBRE. 1755: 75

Riche-dépôt des Hespérides,
Arbres fameux, disparaissez.

Et vous, passez aux derniers âges,
Arbre sacré, Laurier charmant ;
Bravez l'hiver & les orages,
Ne craignez point pour vos feuillages
Un trop avide empressement.

Hors d'atteinte aux efforts d'un profane vulgaire,
Vous n'avez pas besoin qu'un Dragon vigilant,
Aux attentats d'un téméraire
Oppose un gouffre étincelant.
Dans ce dédale obscur, où nos vœux vous pour-
suivent,
Qui peut marcher sans s'égarer ?
Ce n'est qu'à ceux qui vous cultivent
Qu'il appartient d'y pénétrer.

AD BONONIAM *.

O Patria ! ô generis prima incunabula nostri !
Chara nimis cordi semper habenda meo !
Blanda piam dignata parens agnoscere prolem,
Comiter & doctis consociare Choris !
Accipe quas tanto debes pro munere gratas,
Quasque tibi noster saluare gessit amor.
Haud equidem nostras tua laus effugeras antea
O Caput ! ô Tusci gloria prisca soli !

* Antiquitalis Felsina.

96 MERCURE DE FRANCE:

Qua regione? quibus non cognita Felsina sacris?

Qua valat urbs titulos ulla referre parat?

Jure soror magna tu diceris amula Roma,

Quod libes exornas laudis utramque genus.

Si quis honos longis memorabile nomen ab annis

Ducere, quis vestrum noscias esse prius?

Quos peperit, Romam decoras si fama virorum;

Non minus egregiis Felsina clara viris.

Alter tu Reges debellas Roma superbos,

Uteris at palmam nobiliore modo.

Flectere non aurum, solvas ut vincula nati;

Spirantisve minas Caesaris ira potest.

Iusta sed immitti non fasdas bellum triumpho,

Non domino illudis turba proterva duci.

Nec satis; angustas captivo construis ades,

Mensaque regali culta decora nitet.

Redditur & Regi reverentia debita vivo,

Exanimem dignum Principe marmor habet.

Sed si animus contemptor opum, spectataque bello

Dextra viget, studiis non tibi fama minor.

Quot dare tu visa es, quot adhuc ans ubera doctum

Stant quoque quibus firmum stabit & orbe decus.

Pontifices quantos generas quibus illa superbit,

Et sua laus hodie maxima, nomen tuus &

Hic mihi de pristino qua non memoranda Senatus

Cujus in angusta Regia Sceptra manus?

Et laudes equidem aggredere, ni jura timetema

Deserere ingenii debilitate mei.

*Enzelinus, Frederici II, filius;

Excerpto

*Extera cui populo virtus acceptior unquam ?
 Testis erit vena copia parva mea.
 Quam memori acceptos refera tibi mense parentes ?
 Corde sedet meriti gratia quanta novi.
 O Patria ! ingenuas quas tam feliciter artes
 Excolis , aequali semper amore fove.
 Gloria quanta tibi ! dictu mirabile ! Doctor
 Advena , Discipulus cogitur esse tuus.
 Quis mihi tantorum vultus spectare Virorum ?
 Colloquiis tribuat quis mihi posse frui ?
 Fama sed in toto saltem celebrabitur orbe
 Carminibus , quanquam non eget illa , meis.
 Angeat alma parens vestrum Romana vicissim
 Purpura , Romanum gloria vestra , datus.
 Crescat in immensum tua laus , ô munere cujus
 Artibus , & terris , & mihi , tanta venit !*

Sur les magnifiques ouvrages que M. le Marquis de Tornay a faits à Bordeaux.

EN promenant ses flots d'un pas majestueux ,
 A travers ses fertiles plaines ,
 D'un air tranquille & fastueux

La Garonne admiroit ses superbes domaines.
 Elle aperçoit de loin son auguste Cité ;
 D'édifices nouveaux un pompeux assemblage
 Offre dans leur enceinte , à son œil enchanté ,
 D'un jeune Conquérant la triomphante image ,

I. Vol.

E

93 MERCURE DE FRANCE.

Qui semble sur la rive attendre son hommage,
Par les soins de Tourny cent miracles divers
Répandus sur ses bords jusqu'au pied de son onde ;
Ses champs d'arbres sans nombre élégamment
couverts ,

Un abord digne enfin de la Reine du monde. . . .
Elle hésite , elle craint qu'un prestige flatteur
Ne lui peigne les jeux d'un phantôme imposteur ;
Mais voyant de plus près ces somptueux ouvrages :
Quel spectacle enchanteur ! . . . fiere Rome , est-ce
toi ,

Qui par tout l'univers ayant porté ta loi ,
Viens pour combler ta gloire habiter mes rivages ?

T R A D U C T I O .

I Bat ovans fluctus generosa Garumna tumensae
Plaudis & ipsa sibi dum sua regna videt,
Aspicis insignem caelâs sublimibus Urbem ,
Maniaque arboribus jam decorata novis &
Regales aditus , circumstantamque coronam ,
Principis & medio signa superba foro.
Littoribus conspersa stupet miracula totis ,
Auspiciis , Turni , tam cisâ facta tuis.
Hæret adhuc , dubitat fallax num ladat imago ;
At postquam spatium proximiora stetis :
Fallimur ? an Roma est , qua ripas , orbe subactis ,
Nominis augendi quaris amore meas ?



V E R S

A M. de Chevert, Lieutenant Général des armées du Roi, Commandant sur la Haute & Basse Sarre.

Pour te crayonner ton portrait ;
 Si le zèle eût suffi, j'eusse osé l'entreprendre,
 Chevert ; mais prudemment la raison en secret
 A bientôt sçu me le défondre.
 Les traits les plus brillans, les chants les plus ha-
 teurs
 N'ajouteroient rien à ta gloire ;
 Tu vivras toujours dans l'Histoire ;
 Et ton éloge est dans les cœurs.

Tellinge.

Le mot de l'Enigme du Mercure de No-
 vembre est *Ecriture*. Celui du premier Lo-
 gogryhe est *Chevalier*, dans lequel on
 trouve *ire, cheval, rival, & vic.* Celui du
 second est *Nouveauté* ; dans lequel on trou-
 ve *ente, eau, née, vûe, été, an, veau,*
âne, Eve, voûte, van, amie, vent, tan,
Noë, vœu, ou, tan, note, non, on, né.

E ij



ENIGME EN VAUDEVILLES.

Air : *On n'entend plus dessous l'ormeau , &c.*

Nous sommes deux freres jumeaux ,
 Charmes de la nature ,
 Émales des brillans ruisseaux ,
 Notre onde est vive & pure ;
 Tout à tour , & Peintres & Tableaux ,
 Souvent le jour nous mortifie ,
 Et l'on se fie
 Trop à nos deux flambeaux.

Air : *Son joli petit corbillon.*

On nous consulte , on nous adore ,
 Nous plaidons mieux que bien des Avocats ;
 Il sort de nous un météore
 Qui brûle , mais qui ne consume pas.
 Nous échauffons un Opéra :
 On n'y voit que nous ;
 Nos biens sont si doux ;
Quinault , mille fois les vanta.

Air : *De la Musette de Desbrosses.*

Notre crystal est trompeur dans les villes ,
 On nous y force à déguiser le vrai.
 On nous réduit à des éclairs stériles ,
 Et l'imposture est notre coup d'essai ;

Dans les hameaux nous exposons sans peine,
Tous les secrets du dedans au dehors ;
Nous répétons fidèlement la scène
D'un sentiment qui régle nos ressorts.

Air : Quel mystère, &c.

Quel dommage
Qu'on peigne le plus beau des Dieux,
Sans l'avantage,
L'appanage

Des hommes les moins vertueux !

Vulcain boiteux,
N'est pas si malheureux,
De nos trésors il fait usage ;
Si l'Amour est dangereux,
C'est qu'il rejette nos feux.
Quel dommage, &c.

*Par Madame de Rouffy l'Aigean, de
Laval au Maine.*

E N I G M E.

DU Riche & du Sçavant ma présence accueil-
lie,
Aide à développer l'Histoire ensévelie ;
De diverse grandeur, d'un mérite inégal,
Le plus souvent à pied, quelquefois à cheval.
Ou profane, ou sacrée, ou de Rome, ou d'Attique
On me met à haut prix lorsque je suis antique ;
Et je reçus la vie autrefois de Venus ;

E iij

Ne puis-je aujourd'hui ? . . . Non , elle n'existe plus ;

Et le nombre infini de Filles d'Amathonte
Corrompt la terre : & siècle ! on le dit à sa honte.
Encor..! si l'on pouvoit dans ce malheureux tems,
Rétablir la Déesse en faveur des amans !
En s'appliquant à l'Art dont je tire ma source,
Ils pourroient y trouver une utile ressource.
Qu'en pense tu , Lecteur , seras-tu bon devin ?
Si mon nom te convient , tu le cherches en vain.

LOGOGYPHE.

Sans le secours d'Œdipe , ami , si tu voulois ;
Tu pourrois deviner en trois ou quatre fois
Les sujets que mon sphinx apprête.
D'abord , en me tranchant la tête ,
Tu fais pour les Prélats un utile ornement.
Veux-tu d'un corps solide une image parfaite ?
Coupe ma queue ensuite ; alors dans le moment ,
On peut dire sans se méprendre ,
Qu'un cœur aussi dur que je suis
Est insensible aux charmes de Philis.
Voudrois-tu posséder l'amante de Léandre ?
Ne vas pas la chercher au fond de l'Hellepont ;
Elle s'offre à tes yeux à l'abri de mon nom ;
Tu reçois avec elle
Ce qui très-rarement est suivi d'un refus ,

Et ce qui réussit au Dieu, fils de Cybèle ;

Pour rendre vains les soins d'Acrifus.

Mes membres replacés ; sur sept pieds je m'échape ;

Eibre dans mon manoir, fortuné qui m'atrape &

A U T R E.

P Résent de Pomone, en six membres ;

Lorsque d'un seul tu me démembrés,

Tu peux faire éclore à propos

Un des plus petits animaux.

A S. N. les Senlis



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

CHRONOGRAPHIE, ou Description des tems ; contenant toute la suite des Souverains de l'univers, & des principaux événemens de chaque siècle, depuis la création du monde jusqu'à présent ; en trente-cinq planches gravées en taille-douce, & réunies en une machine d'un usage facile & commode. Par M. *Barben Dubourg*, Docteur en Médecine, & Professeur de Pharmacie en l'Université de Paris. Se vend à Paris chez l'*Auteur*, rue S. Benoît, à côté de l'Abbaye S. Germain ;

E. iiiij

La Neilliere, Marchand Mercier, à la Croix d'or, rue S. Denis, vis-à-vis la rue des Lombards; & *Fleury*, Marchand Tapisier, à l'Estrapade. 1753. Avec Approbation & Privilège du Roi. Prix en feuilles 12 livres; avec la machine, 15 ou 18 livres.

Nous avons déjà annoncé cet Ouvrage dans le Mercure de Juin dernier; mais nous en parlames alors fort succinctement, n'ayant pas encore eu le tems de l'examiner. Cependant il a été trop goûté du Public, & nous-mêmes en avons été trop satisfaits pour n'y pas revenir avec plaisir, & peut-être plus d'une fois. C'est une espèce de machine scientifique, aussi bien exécutée que bien conçue, d'un goût entièrement nouveau, & d'une utilité universelle.

Dans les Tables Chronologiques du P. Pétau, de Lancelot, de Delisle, en un mot, de tous les Auteurs les plus célèbres en ce genre, on ne peut s'instruire qu'à force de mémoire; rien n'y parle aux yeux, ou plutôt on y voit souvent sur une même ligne des hommes qui ont vécu en des tems fort éloignés. Dans la Carte chronographique de M. D. les contemporains seuls marchent de front, une génération passe, une autre arrive; on les voit se

succéder l'une à l'autre sur le papier , comme elles se sont réellement succédées sur la terre , & comme on peut désirer de se les représenter à l'esprit. L'échelle des années que M. D. a le premier imaginé d'appliquer à la Chronologie , y répand une clarté qui soulage infiniment la mémoire ; tous les tems sont mesurés , la place de chaque Prince positivement déterminée , & l'ordre de chaque événement invariablement observé.

Outre le mérite d'une disposition si naturelle & si lumineuse , on doit lui sçavoir gré du choix judicieux qu'il a fait de la fondation de Rome pour époque intermédiaire entre la création du monde & la naissance de Jesus Christ. Rien ne dégoûte tant de l'étude de l'Histoire ancienne , que de voir l'énorme diversité de dates des mêmes événemens dans les différens Auteurs qu'on vient à lire successivement ; de voir , par exemple , la naissance de Jesus Christ fixée par un Rabbín à l'an du monde 3707 , par S. Jérôme à l'an 3941 , par le P. Petau à l'an 3984 , par Usserius à l'an 4000 , par Cassiodore à l'an 4697 , par Origène à l'an 4830 , par S. Epiphane à l'an 5029 , par Eusebe à l'an 5200 , par S. Augustin à l'an 5353 , par S. Clément d'Alexandrie à l'an 5624 ,

par le P. Pezron à l'an 1872, & par le Roi Alphonse à l'an 6984. L'époque de la fondation de Rome est si brillante, & s'offre si naturellement dans le tems où l'Histoire profane commence à sortir du cahos, qu'on ne sçauroit mieux faire à notre avis que de s'y arrêter, abandonnant dès-lors l'époque de la création, pour ne pas répandre jusques sur les derniers siècles l'obscurité des premiers âges du monde. Il y a déjà plusieurs années que l'impossibilité reconnue de se concilier pour déterminer le tems qui s'est écoulé depuis le commencement du monde jusqu'à la rédemption des hommes, avoit enfin réduit les Sçavans à compter en retrogradant les années avant Jesus-Christ. Mais cette maniere de compter est assez embarrassante, & le Public ne s'en accommoderoit jamais; au lieu que celle de M. D. est d'une simplicité qui lui répond de tous les suffrages.

Quant aux détails chronologiques, M. D. n'a point affecté de nous donner du neuf, ni pour les listes des Rois d'Egypte, ni pour celles des Souverains de toutes les autres Monarchies anciennes; il s'est principalement attaché à la Chronologie de M. l'Abbé Lenglet, & il ne pouvoit suivre un meilleur guide. Pour les tems posté-

rieurs à Jesus-Christ, il a beaucoup profité du sçavant Ouvrage des Bénédictins, de l'art de vérifier les dates. Il paroît aussi qu'il n'a pas oublié l'excellent abrégé de l'Histoire de France de M. le Président Hénault, &c. Il est difficile de deviner quel Auteur lui a le plus fourni pour sa colonne des événemens mémorables où il paroît beaucoup de recherches & de goût; nous croyons pouvoir dire qu'il y aura peu de Lecteurs qui n'y trouvent quelques traits nouveaux pour eux. La colonne des personnes illustres est également variée & intéressante; mais ce qui en fait le principal ornement, ce sont de petits caractères que M. D. a mis à chacun pour désigner succinctement sa profession, ses talents, ses vertus, ou sa fortune.

La Carte entiere ayant près de soixante pieds de long, seroit fort embarrassante si M. D. n'avoit trouvé le secret de la renfermer dans une machine, où elle tourne si aisément qu'on y jouit sans peine de la totalité, quoiqu'elle ne mette sous les yeux qu'environ quatorze pouces à la fois. Nous donnerons dans un autre Mercure la description de cette ingénieuse machine, qui a déjà servi de modèle à divers curieux & amateurs des beaux Arts pour conserver certaines estampes, des desseins longs

d'Architecture, &c. Mais qui peut mieux en faire sentir les avantages que l'Auteur même ? Voici comme il en parle dans son Discours préliminaire. » Après avoir ras-
 » semblé bout à bout la suite de ces Cartes,
 » il est tout simple, dit-il, d'en revêtir deux
 » cylindres, disposés de manière que l'un se
 » déroule de lui même à mesure qu'on roule
 » l'autre, imitant ainsi par leur développe-
 » ment la révolution des siècles. Ainsi dans
 » une seule & même machine, on a d. vant
 » les yeux une carte particulière & détail-
 » lée du siècle dont on étudie actuellement
 » l'Histoire, & on n'a pas moins sous la
 » main la collection entière de ces cartes,
 » avec toute la facilité imaginable de sub-
 » stituer l'une à l'autre à son gré, ou de
 » diviser, en se jouant, toute la succession
 » des Empires & des générations, tantôt
 » en descendant depuis Adam jusqu'à nous,
 » & tantôt en remontant de notre tems
 » jusqu'à celui de la création ; petit exer-
 » cice auquel on a vû les enfans se porter
 » avec plaisir, & que les Sçavans ont paru
 » ne pas dédaigner eux mêmes. Tous ont
 » marqué quelque surprise de voir la Chro-
 » nologie métamorphosée en *Chronogra-*
 » *phie* ; de voir qu'une science de mémoi-
 » re, si froide, si stérile, si insipide, soit
 » devenue une science amusante, & pour

» ainsi dire , mécanique , qui parle aux
 » yeux & à l'imagination ; un tableau mou-
 » vant & animé , où passent en revue tous
 » les âges du monde ; où chaque homme
 » célèbre vient se présenter en son rang
 » avec les attributs qui lui sont propres ;
 » où chaque Prince figure au milieu de ses
 » contemporains , & occupe la scène plus
 » ou moins de tems à proportion de la lon-
 » gueur de son rôle ; où le lever & le cou-
 » cher des Empires se font remarquer d'eux-
 » mêmes sous une forme sensible , sans
 » qu'on ait la peine de s'en faire une étude ;
 » enfin où tous les événemens mémorables
 » frappent tellement les sens , s'arrangent
 » si aisément dans la mémoire , s'y imprimi-
 » ment si fortement , qu'on s'instruit pres-
 » que machinalement & sans trop y songer.

Nous avons été bien aises de mettre nos
 Lecteurs à portée de juger , par cet échan-
 tillon , du style de M. D. ; mais après lui
 avoir rendu toute la justice qui lui est dûe ,
 il trouvera bon que nous lui propositions
 nos vûes pour la perfection d'un ouvrage
 qui fait tant d'honneur à son Auteur , &
 auquel le Public prend tant d'intérêt.

Pour la Chronologie ancienne , il a suivi
 le système suivant lequel Jesus-Christ est
 né environ l'an 4700 de la création du
 monde , système qui prend aujourd'hui

TROISIEME MERCVRE DE FRANCE.
beaucoup de faveur , parce qu'il satisfait
à toutes les difficultés. Celui d'Ufferius
qui ne met que 4004. ans depuis la créa-
tion du monde jusqu'à l'Ere Chrétienne ,
est incomparablement plus difficile à dé-
fendre ; mais comme il a été suivi par M.
Bossuet , M. Rollin , & divers autres Au-
teurs qui sont entre les mains de tout le
monde , nous pensons qu'il seroit fort
agréable au Public que M. D. voulût pren-
dre la peine de dresser ou faire dresser sur
son plan une nouvelle Carte Chronogra-
phique exprès en faveur de ce système ,
& nous croyons pouvoir lui répondre que
celle-ci ne nuiroit aucunement au succès
de la premiere.

Nous avons appris avec satisfaction que
M. D. a nouvellement ajouté à sa Carte
une colonne des Olympiades, qui répandant
une grande lumiere sur l'ancienne
histoire Grecque , ne scauroit manquer de
plaire à tous les gens de Lettres. Mais nous
ne lui dissimulerons point que quoique
des noms Chinois affectent fort peu un
certain Public , on voit à regret qu'il se
soit contenté d'indiquer simplement la
durée d'une Monarchie si considérable , &
que les bornes de sa carte ne lui ayent pas
permis d'y ménager une place pour cette
suite de Rois , la plus longue que l'on con-
noisse.

Une autre chose que le Public attend de M. D. c'est un abrégé d'Histoire universelle conforme à son plan, pour servir d'introduction à la Chronographie, ce qui seroit fort utile sur tout aux jeunes personnes de l'un & de l'autre sexe, qui n'ont point de maîtres pour les initier dans l'étude de l'Histoire; c'est ainsi qu'on a composé des Livres élémentaires, ou méthodes de Géographie pour apprendre à se servir des Mappemondes & autres Cartes Géographiques. Il faut avouer qu'on n'est pas en droit d'exiger ce nouveau travail de M. D., on ne peut que l'en prier & l'y exhorter.

Nous désirerions encore qu'il voulût se charger de faire faire des assortimens complets de petits caractères, sur le modèle de ceux qui sont gravés sur la Carte, avec lesquels chacun, & sur tout les jeunes gens, pussent aisément se donner le plaisir d'imprimer eux-mêmes de nouvelles notes à tous les différens personnages qu'ils rencontreroient sur cette Carte, & à ceux qu'ils pourroient y ajouter à leur gré, chacun suivant son inclination ou ses préjugés, sa profession ou sa patrie, ou suivant ce qui l'auroit le plus vivement affecté dans le cours de ses lectures.

Enfin nous souhaiterions, que M. D.

312 MÉTHODE DE TRAVAILLER.
pût trouver le moyen de faire monter la
Carte feuille à feuille sur des onglets,
pour relier en Livre, à peu près comme
nos Atlas de Géographie, mais sans que
cela causât une interruption trop sensible
du fil de l'Histoire.

Au reste, on voit qu'il ne s'agit en tout
ceci d'aucune réforme absolument essen-
tielle. La Chronographie de M. D. dans
l'état où il l'a publiée, peut tenir lieu de
beaucoup de Livres; & plus elle sera con-
nue, plus on trouvera qu'il est difficile de
s'en passer. Comme c'est un de ces Ouvrages
dont l'utilité ne peut pas diminuer, chaque
siècle y ajoutera quelque chose, non seule-
ment quant au fond, mais probablement
aussi quant à la forme.

Essai sur l'Aquitaine. 1753. in-8°.
32 pages.

La naissance de Monseigneur le Duc
d'Aquitaine a occasionné l'écrit que nous
annonçons. On y trouvera un précis vif,
exact & serré des révolutions de cette
grande Province. Elle a été si long tems
un sujet de division entre les Anglois &
les François, qu'on sera bien aise de voir
le tableau de ces fameuses guerres, tracé
par M. l'Abbé Boudot, Auteur de l'Essai
historique.

Louis le Jeune jouit de l'Aquitaine tant qu'il put vivre avec sa femme ; mais inquiété par ses galanteries , & à la fin convaincu de son commerce avec le jeune Prince d'Antioche , il sentit peu l'intérêt de la dot , & perdit l'une en renonçant à l'autre. Il se sépara d'Eléonore , qui ne voulut consentir à la répudiation qu'en conservant le Duché pour elle & les siens , & qui venant après à épouser Henri, Comte d'Anjou & Duc de Normandie , porta à l'Angleterre , dont ce Prince devint Roi à la mort d'Etienne en 1154 , l'Aquitaine & le Poitou. Il ne fut pas difficile de s'apercevoir à une conduite si imprudente de la part de Louis VII , que Suger n'étoit plus.

La révolte de quelques Princes n'empêcha pas Henri II. Roi d'Angleterre , d'en jouir , & de la donner à Richard Cœur-de-lion , son second fils , qui lui succéda , & qui en rendit hommage au Roi de France. Richard mourut en 1199. Jean-Sans-Terre , appelé de ce nom , parce que , disent quelques Auteurs * , il n'avoit eu ni appanage ni établissement , quatrième fils de Henri II. & par conséquent dernier frère de Richard I. s'empara de l'Aqui-

* Duchesne.